



KANNAD AR "GREDENN GELTIEK"

Journal de la Spiritualité Celtique

Fondé en 1503 par NEVEN LEWARCH

SAMONIOS-DUMANNIOS
Fêtes de Samain

BI-MESTRIEL
Abonnements : 1 an
ordinaire : 150 francs
de soutien : 300 francs
Le numéro : 30 francs

Il est envoyé un numéro spécimen
contre 30 francs de timbres

Administration : 3, rue de Clisson, RENNES
C. C. P. N° 540-62 Rennes
au nom de R. TULLOU
3, rue de Clisson, Rennes

3820¹ BLOAZ MAG TURED
Année 1517 de l'Ere du Glaive Brisé



SIN : GODIOMV

O TEUTATES à la massue de chêne
noir, donne ta force aux T: D: afin
qu'ils mènent à bien la tâche que
leur a confiée le Destin : ranimer la
foi des vieux Celtes dans l'âme des
Celtes vivants.

(Liturgie de Samain)

LA REVANCHE DE LA KEBEN

Reprenons le Glaive du Combat

« K a d » ne sait pas mourir... Ses mises en sommeil sont, hélas ! nombreuses et ne sont que le résultat de la sordide contrainte des temps actuels, où tout effort ne se conçoit qu'en fonction de la puissance de l'argent... De l'argent, il y en a pas chez nous car s'il est un mouvement de renaissance spirituelle d'une pauvreté totale, c'est bien le nôtre. Notre seule richesse, c'est tout le trésor ancestral que nous commençons à inventorier et dont on connaît toutes les splendeurs cachées. Cette incomparable richesse qui est l'objet de nos ferveurs quotidiennes prend à nos yeux une importance sans cesse grandissante. Il faut avoir tant soi peu pénétré dans la crypte « centrale » par quelqu'une de ses portes pour se persuader que la Voie de Vérité est autant dans nos âmes que dans notre Brocéliande éternellement inspiratrice.

Nous revenons sur le terrain de la lutte spirituelle en Bretagne, car nous souffrions depuis quelques « atenouxiion » d'un silence aussi involontaire que prolongé. Silence, à dire vrai, non total, puisque OGAM a maintenu dans le domaine de la recherche l'étendard de la spiritualité celtique renaissante.

Et, par ces jours de *Samain*, alors que les « fomorés », ces esprits appesantis de la glèbe — ou du « kali-yuga » — enserrent d'une « camisole » exaspérante nos esprits sensibles et tourmentés, il nous vient à l'esprit un impérieux appel : reprendre le Glaive du Combat ; car il est certains que l'heure des pacifiques méditations est close, et qu'il nous faut, nourris de la pâture du chaudron divin, affronter l'adversaire pour les nécessaires victoires de demain.

Suite page 2

PRIERE PAIENNE

SVKELLOV NANTOSVELTE ARTONOVIOS
RHEDONENSIION IEURU (1)

Jupiter-Nodens, le maître des orages,
Et le Dieu à l'épée, et le Dieu au trident,
Et le Dieu des labours et des verts pâturages
Ont secoué leur sandale d'or sur l'Occident.

O Toi dont le maillet frappe joie ou malheur,
Euvre, Svekello, notre humaine chameur.

Gobannos-Forgeron a cassé son enclume
Qui rougeoit aux bois sacrés de Bréchéliant ;
La Divoine a quitté, les yeux embus de brume,
La fontaine champêtre et le vallon riant.

O que ton dur marteau, frappant le roc inquiet,
Fasse jaillir la source immense des regrets.

Dava, Mère des Dieux, protectrice des sages,
A baissé sur son front son voile fulgurant ;
La douleur et la mort étendent leur ravage,
Diancecht n'en brise plus l'implacable torrent. (2)

Bon Frappeur, frappe bien sur la science inhumaine,
Sur le savoir de mort à la mortelle balaine.

Errigal, mont d'argent aux rivages d'Irlande,
Comme l'Olympe hellène est aujourd'hui désert ;
Les Fétandis et les Fées ont laissé Brocéliande, (3)
Morgane la Bellone et Viviane aux yeux pers.

Frappe, Géant divin, de ton divin martel,
Sur les monts et les bois le glas et le rappel.

Des hommes aux sayons en poil de dromadaire (4)
Sont venus de Damas et de Jérusalem,
Parlant d'un charpentier, mort sur le mont Calvaire,
Engendré par le Dieu jaloux des fils de Sein.

Garde encore droit, Grand Dieu, dans ta juste colère,
Le codex divin aux menaçants mystères.

Ils criaient, ces Syriens, aux toutes plébéiennes :
« Crois en Jésus, le fils du Jehovah hébreu,
Ou tu meurs » ; et la tourbe et la haine chrétiennes
Ont renversé l'image et l'autel de nos Dieux.

« Pan, le Grand Pan est mort », criait la voix ionique ;
Ton martel irrité grondait sur la Celtique.

Suite page 2

Reprenons le Glaive du Combat

(Suite de la page 1)

Nous ne saurions, malgré des divergences aujourd'hui dépassées, ne pas rendre un hommage fraternel à OGAM, qui a fait, durant la « mise en sommeil » de K A D, un travail de savante recherche et de vigoureuse synthèse sur la Tradition Celtique. Nos conceptions personnelles se sont — paradoxe pour certains — retrouvées unanimes autour d'une commune expression, prenant ici l'aspect de la lutte intellectuelle, là l'aspect de la lutte pratique, culturelle... Ensemble, nous pourrions enfin jeter les bases du sanctuaire druidique rénové.

Plus nous avançons sous la Chénaie sainte, et plus nos âmes et nos cœurs sentent l'écho lointain — mais combien impérieux — de la faible mais impérissable voix de nos Dieux, confiant à chacun d'entre nous sa mission souveraine et secrète...

Il me souviendra toujours de cette première manifestation fraternelle à la Font de Baranton, il y a de cela onze ans bientôt. Alors, nous avons invoqué à trois la Mère Divine, la Dame de la Fontaine, en ce lieu le plus saint de toute la Celtie. Tu te rappelles, ô toi, Veroes-trumnis, dont la désincarnation au cours de cette récente guerre fut pour nous tous une perte douloureuse ? Et toi, Maen-Nevez, ne te souvient-il pas qu'en ces jours mémorables, alors que les hommes fourbissaient des armes meurtrières pour les plus illustres combats, tu me confias ta foi en la mission reçue à la fontaine sainte, de par nos Pères spirituels — ceux qui précéderent la nuit chrétienne ?

Depuis, cette journée de Beldan — où nous n'eûmes pas besoin de verser l'eau divine sur le perron de Merlin pour provoquer l'orage —, il ne nous est pas possible d'oublier que nous devinions, tous les trois, à l'orée de la sainte clairière, une tempête formidable préparée par l'orgueil des hommes, — et l'un de nous sentait que sa brève et inspiratrice mission serait interrompue par cette tempête, **MAIS CONTINUEE PAR SES FRERES FIDELES !**

Aujourd'hui, rien ne saurait plus arrêter notre marche vers l'éveil d'un nouveau cycle spirituel en Celtie. N'oublions pas que la Bretagne armoricaine fut le dernier refuge de la « paganité » de nos pères, traqués par la vindicte des missionnaires de Rome. En ce siècle d'écrasement, ces mêmes missionnaires rencontrent les Fils des Dieux qu'on croyait endormis, plus résolus que jamais !

Depuis que quelques Bretons se sont réunis pour invoquer les Dieux de nos Pères aux lieux sacrés, rien n'a pu entraver et rien n'arrêtera cet essor des Croyants Celtes. Le sens profond du mot « Kredenn » a été démontré suffisamment dans un des derniers numéros d'Ogam, cela nous suffit pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister ici de nouveau. Au sens exact du terme « kretim » ou *kredañ* en breton moderne, c'est *je donne ma confiance* : c'est là notre fait, par tout ce que cela exprime de ferveur dévotionnelle à nos Dieux.

Nous ne pouvons passer sous silence l'importante tâche accomplie depuis quatre ans en faveur d'une renaissance païenne en Bretagne. Pour ceux qui sont encore insuffisamment informés, disons — sans excès — que les tenants du Nazaréen sont en train de sombrer dans diverses et languissantes superstitions et ceci à l'encontre d'une forme de paganisme qu'ils ont inconsciemment conservée à travers moyen-âge et temps modernes. La fortune des religions établies, comme celle des Empires, connaît un déclin... et la mort. L'orgueilleuse et vaine prétention de l'Eglise de Rome à l'éternité ira sans nul doute rejoindre, un jour pas très lointain, les dépouilles impériales des Jules César et d'Auguste dans les nécropoles du destin.

Nous dirons joyeusement et sans relâche que nous avons retrouvé un peu du Trésor Perdu. Les témoignages existants suffisent pour rétablir ce qui doit être rétabli.

Nous donnons à nos frères et amis lointains un calendrier lisible pour tous : c'est le guide quotidien de la vie du « kredennour », du Croyant. Puissent les fervents et fidèles serviteurs de nos Dieux œuvrer utilement au cours de cette année, la 3820^e depuis la triomphante bataille de Mag Tured, la 1517^e depuis la fondation de notre patrie, de la communauté celtique armoricaine.

Nous reprenons le combat, frères de Bretagne, vous qui avez eu le courage de rejeter la potence du Nazaréen loin de la terre bénie de nos Dieux. Ce combat, nous le voulons plus âpre et vainqueur, sous la protection tutélaire du Dieu Bon à la massue noire, contre tout ce qui sera obstacle sur le sentier au but lointain.

Neven Lewarc'h.

Prière Païenne

(Suite de la page 1)

Hallali ! Aux côtés de Martin le Dalmate
Marchait la légion romaine, au dur pillum ;
La lourde armée de Karl, à Wolan rênégate,
Sur le menhir gaulois plantait le labarum.

Tiens encore en suspens, Dieu, ton mallet de foudre ;
Le temps n'est pas venu de maudire ou d'absoudre.

Au fond des halliers noirs de Mortain et Fougères,
Se terraient vos derniers fidèles, Dieu Gargant,
Paysans et Patens, église bocagère ;
« Fils du démon, sorciers », dit l'évêque arrogant.

Eclatante d'émaux, d'or de gemmes, la crose
Menage ton mallet de bois, Divin Colosse.

Bélenos-Apollon déserte Tombelaine :
A l'assaut du Mont Tombe, au péril de la mer,
Ils sont montés, les gens de l'Eglise romaine ;
Le menhir de Gargant s'écroute aux pieds d'Aubert. (5)

Frappeur, tu n'as pas voulu frapper aucun infâme,
Divin, tu reviendras victorieux en nos âmes.

C'est le temps du péché de vivre, enfer ardent ;
Et la nuit, nuit pesante et grinçante de chaînes,
Luisante de bâchers, s'étend sur l'Occident.
Nos Dieux ne sont plus là, couronnés de verveine.

Sukellos et Dana, si chers au souvenir,
Nous vous prions tout bas, nos Dieux, de revenir.

MAEN-NEVEZ,
Eured Lug 3819.

(1) Traduction du Gaulois : Pierre Nouvel, du Clan des Hommes, au char, dédié (ce poème) à Sukelles et Nantesuelta. Le nom Rennes implique l'idée de vitesse.

(2) Dianecht, Dieu irlandais médecin, correspondant à l'Esculape hellène ; Cf. Dumézil : Jupiter, Mars, Quirinus.

(3) Les fétards constituaient récemment, en Haute-Bretagne, le correspondant masculin des fées ; voir à ce sujet l'œuvre de Paul Sébillot.

(4) Les vêtements en poil de chameau provenaient, voilà vingt siècles, de Gamala, oppidum judéen près du lac biblique de Tibériade ; c'est autour du lac, et notamment à Gamala, que Daniel Massé (l'Enigme de Jésus-Christ) voit, avec juste raison, le lieu d'origine de la propagande chrétienne.

(5) Sur Gargant, fils de Belenos-Apollon, et sa longue survivance autour de la baie du Mont St-Michel, voir Dentenville, la Mythologie française, qui est probant.

TRIADES COMMENTÉES

La Triade I proclame :

« Il y a trois unités primitives, et de chacune il ne saurait y avoir qu'une seule : *un Dieu, une vérité et un point de liberté*, c'est-à-dire le point où se trouve l'équilibre de toute opposition.

Le bardisme s'affirme donc dès l'abord résolument moniste dans sa conception du moteur primaire du monde. En cela, il s'accorde non seulement avec le monothéisme judaïque, et celui, beaucoup plus sujet à caution, du catholicisme romain, mais, ce qui est plus important, avec les doctrines ésotériques enseignées dans les mystères de l'antiquité païenne, ainsi qu'avec les théosophies bouddhiques et indoues.

L'Unité de Dieu, conçu en tant qu'intelligence, justice et amour infinis, de même qu'en tant que maître suprême des mondes, est une condition même de son existence. Cela n'exclut pas, disons-le bien, la possibilité d'une hiérarchie d'êtres plus divins que l'homme et moins divins que Dieu.

Cette conception, peut-être plus proche de la réalité qu'on ne le pense, est à la base des systèmes polythéistes anciens, ramano-grecs, celtiques, germaniques ou indous. Les rosicruciens de l'école du philosophe R. Steiner les admettent dans leur théologie et leur cosmologie.

Nous ne nous prononcerons pas sur cet important problème qui est d'ailleurs peut-être plus une affaire de définitions excetes que de dogme. Les catholiques croient aux anges, intermédiaires entre l'homme et Dieu. Les païens croyaient à des dieux secondaires, sous l'autorité d'une divinité suprême, Jupiter ou Esus. Il n'y a pas au fond tellement de différence.

Reste l'affirmation de l'unité divine, Dieu étant considéré comme le chef, d'essence supérieure, des esprits (dieux, dévas ou anges), et des hommes. Ce monothéisme large n'exclut pas la croyance à des dieux ou esprits inférieurs à la Divinité suprême, considérés ou non comme hypostases divines. Elle sera la nôtre.

Les triades affirment ensuite l'unité de la vérité. En cela, elles rejoignent, non seulement le grossier unitarisme de la religion romaine, mais la pensée des religions orientales et de la plupart des écoles philosophiques idéalistes. La vérité, dans une humanité arrivée, comme c'est le cas à l'heure actuelle, au dernier point du désordre et de la confusion, peut apparaître comme relative au temps ou à l'espace, au lieu ou à l'époque. N'a-t-on pas écrit, en rude, donc faux, bon sens : « vérité en deça, erreur au-delà.

En fait, la vérité ne peut être qu'une, indépendante des lieux, des époques et des peuples, sous peine de n'être pas.

Les triades imposent enfin comme unité primitive, préexistant à l'homme, la liberté. Elle la définit comme le point où se trouve l'équilibre de toute opposition.

L'opposition est en effet nécessaire en elle-même, comme stimulant de la recherche et du progrès humain. Lorsque cette opposition vient en équilibre avec les forces statiques de conservation, naît l'harmonie, but essentiel de l'évolution divine et humaine, idéal poursuivi en principe par toutes les religions, et duquel se réclament les sociétés de pensée.

Unité essentielle de Dieu, unité de la Vérité, unité de l'humanité dans l'Harmonie, voilà ce que nous enseignent la première triade. Qu'on nous pardonne de préférer ce libre et large enseignement aux subtilités microscopiques d'un concile prétendant légiférer, — ô-prétentieuse ignorance cléricale ! — sur la consubstantialité du Fils au Père...

MAEN-NEVEZ.

(A suivre).

LE DRUIDISME

« Na vera petra a c'hoarvezo
Pez a zo dleet a vezo.
Red eo d'ann holl mervel teir gwes,
Kent evid arzao enn divez. »

« Peu importe ce qui adviendra,
Ce qui doit être sera.
Il faut que tous meurent trois fois,
Avant de se reposer enfin. »
La prophétie de Gwenhlan,
(VI^e siècle)

LES ORIGINES.

Il existe, dans le langage des hommes, des termes riches de substance, termes qui, pour l'esprit le plus

fruste, impliquent des ressouvenirs vagues ou certains, se colorant volontiers du pittoresque antique de la fable. L'un de ces mots cossus nous est venu, à travers deux millénaires, de l'ancienne Celtique ; il nous semble encore, tout au moins pour le grand public assez inexpert dans ces questions, tout empli de cette religieuse horreur qui, jadis, inspirait Lucaïn, aimable et inexpérimenté touriste romain, dans sa « Pharsale ». C'est le mot *Druide*. Il évoque, pour la plupart, l'image d'hommes vêtus de blanc, cueillant la faucille d'or du gui, sur le chêne gaulois. On se souvient que ces hommes furent puissants et écoutés, jadis, aux âges sans nombre. Puis, l'on tourne la page du grand livre du temps, le livre *d'Ankoun*, de l'Oubli ; et l'image merveilleusement éthérée des blancs sages couverts de lin s'estompe, dans l'asile sacré des chênaies gauloises.

Cependant, le message des Druides nous est parvenu, à travers quinze siècles d'absolutisme chrétien ; il a maintenu, dans le silence et la clandestinité, les idées essentielles qu'à l'autre bout du monde indo-européen, les philosophes du Gange développaient en toute sérénité. Ainsi, les deux rameaux historiquement survivants de la Théologie indo-européenne se répondent, par delà les terres christianisées ou islamisées, comme deux branches reverdissantes sur le chêne à la cime jadis foudroyée.

Les premiers travaux concernant l'origine commune des civilisations couvrant l'Ancien Continent du Bengale à l'Irlande furent d'essence purement linguistique ; Bopp démontra, au siècle dernier, que les langues actuellement parlées sur la presque totalité de ces territoires, néo-latines, comme le français, grecques, slaves comme le russe, germaniques, comme l'anglais, iranien et hindou, — descendaient d'un tronc commun : la langue indo-européenne primitive, de l'époque préhistorique. Ces faits définitivement acquis, les historiens, et particulièrement le savant G. Dumézil, eurent l'idée de soumettre les questions religieuses et sociales pré-chrétiennes à la même méthode, et, par ces comparaisons fructueuses, ont réussi à établir la filiation indiscutable des anciens cultes païens indo-européens, leur origine commune avec la religion bramahmique, comme de leurs organisations sacerdotales. On peut donc légitimement concevoir l'existence, aux époques préhistoriques, d'un collège sacerdotal indo-européen, organisateur des choses religieuses, et composé d'hommes vêtus de lin blanc ; cette classe se différe d'une part de la classe des guerriers, vêtus de rouge, qui devaient prendre le pouvoir par le truchement de leurs chefs, — rex, rix, rajah, ou roi, — et d'autre part de la classe des artisans-paysans, vêtus de bleu, qui ne devait politiquement émerger qu'à l'époque contemporaine. Ce collège sacerdotal initial devait évoluer, au fur et à mesure que les Indo-européens étendaient, à l'ouest comme à l'est, leur domination ; une fois l'unité primitive brisée et oubliée, cette tripartition religieuse et sociale se maintient au sein des regroupements locaux, et, — hélas — bientôt hostiles. La classe sacerdotale, en Inde se durcit en caste ; ce sont les brahmanes ; en Iran, elle donne naissance à la tribu des prêtres, les Mages, comme en Germanie ancienne elle engendre le peuple sacerdotal des Suèves. En Italie, l'on trouve sa descendance directe dans les compagnies de Flamines, comme en Gaule et en Grande-Bretagne, chez les *confréries de Druides*. Ainsi se présente le monde l'an 1500 environ l'ère chrétienne, à

Nous savons maintenant l'origine et la classification sociale des Druides dans l'antiquité ; mais que signifie leur nom ? On a voulu fort longtemps faire dériver le

terme « druide » de *dervos*, en gaulois le chêne, d'autant plus que le druide a toujours été en connexion mystique avec ce... hille sylvestre ; mais le mot druide provient d'une toute autre dérivation : — « Qu'on pense au vaste effort de mémoire requis des jeunes brahmanes et des élèves druides : ce n'est pas un hasard si la racine « *wetd* » — « savoir » est à la fois dans le nom des *Veda* et dans celui des *drū*—(v)id », nous dit Georges Dumézil (1). Les Druides signifiaient donc à l'origine les savants, et rien que cela nous éclaire sur leur activité au sein de l'ancienne société pré-chrétienne.

VIE ET MORT DU DRUIDISME ANCIEN.

Les Celtes, comme les peuples du Nord européen, ne nous ont laissé d'inscriptions et de témoignages écrits qu'aux années précédant de peu l'ère chrétienne. Cependant, par un patient travail d'archéologues, les historiens sont en mesure d'établir une théorie valable des origines celtiques. Formant un ban des envahisseurs indo-européens, les populations qui devaient devenir les Celtes, après une époque commune italo-celtique, auraient commencé à se différencier de leurs voisins dans la région d'entre Danube et Rhin. « Dans toute cette région, — dit Albert Grenier (2), s'aperçoit un brassage intense de populations diverses suivi d'un regroupement qui, dans des cadres nouveaux, recueille les descendants de la plupart des occupants primitifs de l'Europe du Centre et du Nord. de ce mélange que seraient issus les peuples celtes ». Quoiqu'il en soit, les Celtes engendrent trois bans successifs d'envahisseurs, qui se repandent à l'est sur le bas-Danube, et même, tardivement, en Asie-Mineure, vers Ankara, et à l'ouest, en Gaule, en Espagne et dans les Îles Britanniques. Ce sont les Goidels, qui occupent aujourd'hui l'Écosse et l'Irlande, les Fir-Bolg ou Belges, hommes aux bras longues, qui n'ont point laissé de descendants, enfin les Brittons, les guerriers tatoués, famille à laquelle appartenaient les Gaulois (3). Aujourd'hui, les descendants de ces Brittoniques occupent le Pays de Galles et la Cornouaille, en Grande-Bretagne, et la Bretagne Armoricaïne, où ils ont émigré au VI^e siècle ; les Gaulois, conquis par Rome, sont devenus les Français. Toujours est-il que « ce qui a été, c'est que la moitié de l'Europe, au moins, entre 400 et 150 avant notre ère, a parlé le gaulois » (4). Et c'est au sein de cette immense confédération de peuples celtes ou celtophones que le corps des Druides a élaboré sa philosophie.

Représentons-nous un instant la société celtique, en Gaule ou en Grande-Bretagne, et son cadre. Il n'existe pas de nation, au sens moderne du terme, mais une fédération assez lâche, de peuples. Ces peuples, — les Parisii de Lutèce, les Turones de Tours, les Namnètes de Nantes, etc. — ont des rois (rix), et des assemblées. La terre est cultivée et cadastrée. Des routes gauloises joignent les chef-lieux, ancêtres de nos villes, agglomération d'édifices de bois, car nos ancêtres étaient d'excellents charpentiers. Un art délicat et original, qui continue actuellement en Irlande et en Bretagne, décore les objets de motifs linéaires d'un sens hautement symbolique. Chaque rix a, pour conseiller, son druide.

Les druides d'autrefois nous apparaissent comme d'une activité multiforme. Leur présence aux sacrifices religieux, voire même leur participation, est nécessaire à leur efficacité. Comme les augures romains, ils se livrent à la divination et à la Voyance (5) ; ils ont, — Plinius le dit, — de sérieuses connaissances en Haute-Magie. Ils sont par ailleurs les juristes de la société, et, surtout, le corps enseignant suprême. C'est ce rôle de dépositaire des traditions historiques de la nation qui déterminera leur persécution par Rome, comme plus tard, leur fonction de théologiens païens entraînera, en Irlande, leur suppression violente par les chrétiens.

Les druides constituent un *Ordre*, l'ordre blanc des savants, de la tri-partition sociale indo-européenne. Mais cet ordre s'est constitué en confrérie, et, dans l'Europe

Celtique, « au-dessus des tribus et des États », nous dit Hubert (6), ces confréries « se tendent la main ». Les collèges de Druides ont leur capitale mystique : les Bretons, au sanctuaire de Mona (Anglesey), les Gaulois à Chartres. Ils échangent leurs membres comme les frères visiteurs des F.M. modernes. Ils vivent « en collège dispersé dont les membres, répartis dans les cadres politiques de la nation, exercent les fonctions les plus variées » (Hubert). L'Ordre Druidique, dès l'antiquité, apparaît lui-même comme formé d'une tripartition fonctionnelle. En tête de l'Ordre, les Druides, mages et philosophes ; puis, en position subordonnée, d'après Posidonius et Tinagène, les Bardes ou Chantres, traditionnellement vêtus de bleu ; enfin les *vates* ou ovates, *filid* en Irlande, poètes devins, et peut-être, guérisseurs ou mathématiciens, cette dernière corporation vêtue de vert. Une telle complexité d'organisation et d'activité, de même que la vie « séculière » habituelle des druides, impliquent le fait d'une initiation rituelle à la base, comme c'est le cas des Francs-Maçons actuels : « il devait y avoir des initiations, une préparation, des degrés », dit avec raison le savant Hubert.

(A suivre).

(1) G. Dumézil, *Jupiter, Mars, Quirinus*, Gallimard, p. 23.

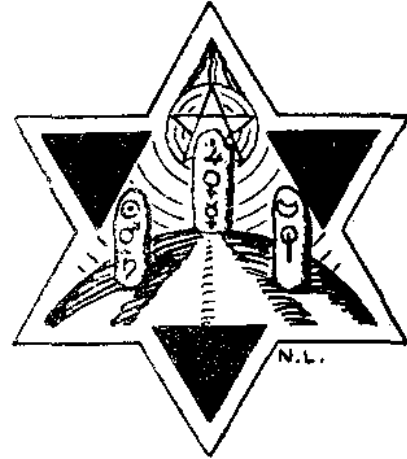
(2) A. Grenier, *Les Gaulois*, Payot, p. 89.

(3) Le Gaulois appartenait à la famille brittonique, plus récente, » A. Grenier, *op. cit.*, p. 72.

(4) Camille Jullian préface de *La Langue Gauloise*, par Dottin, Klincksieck, p. XI.

(5) Henri Hubert, *Les Celtes*, Renaissance du Livre, T. II, p. 271.

(6) Hubert, *op. cit.*, p. 281.



A NOS AMIS ET LECTEURS

KAD reparait, il compte sur l'aide de tous.

KAD espère que l'effort escompté soit aussi large que possible. Quoiqu'il en soit, « Kad » sera régulier tous les deux mois.

Dès la réception du présent numéro, nous attendons de nombreux mandats-chèques.

Nous tenons à la disposition des amis de la *Croyance Celtique* un calendrier pour l'année 3820 M. T. Il est vendu au prix de 100 francs. Le texte est en français pour une utilisation pratique.

Les calendriers seront joints au prochain numéro qui paraîtra dans un mois.

Soutenez « Kad » !

« Kad » doit poursuivre son action de régénération spiri-